



Fiévreuse plébéienne

Élodie Petit

<http://www.elodiepetit.fr>

V

Les convives prennent place dans la grande salle. Il s'agit d'un spectacle de danse qui a lieu tous les ans, c'est toujours le même déroulé et les mêmes horaires, les mêmes participant^es dans la même salle. À la fin Johnny et Bébé finissent toujours ensemble.

Bébé part en vacances avec sa famille. Elle est smart et fraîche, mais aussi, coincée dans un modèle nucléaire fermé sur lui-même. Elle est curieuse et originale, elle ne demande qu'à s'ouvrir. Son rêve plus tard est d'intégrer une ONG pour la Paix. Johnny est la prof de danse du club de vacances. C'est une butch, une montagne à admiration, un étui charnel, une incarnation sensuelle et prolétaire. Elle porte toujours des débardeurs sous ses chemises.

Johnny organise des petites fêtes après le travail pour décompresser. Très vite, Bébé tombe sous le charme de Johnny Castel. Cette attirance est condamnée par son père, médecin petit bourgeois.

Où bébé s'incrute et découvre la danse lascive et l'homosexualité

Johnny lui donne une leçon improvisée avec ses muscles apparents et la sueur contre le coton de son débardeur. Bébé est chavirée et en admiration face à cette foule sale et d'apparence libre. Ils fument et laissent tomber leurs cendres sur le sol. Les meufs ont la gouaille et un look déluré débridé cool. Elles outrangent le maquillage et les jupes trop courtes, se frottent là où elles veulent. Bébé se rapproche de la bande et découvre que Penny, la partenaire de danse de Johnny est enceinte de Robbie, le connard débile qui se tape toutes les bourgeoises du club.

Comme Penny est obligée d'avorter, elle loupe le grand gala et le salaire qui va avec. Billy, le cousin de Johnny, propose alors que Bébé la remplace. Johnny peut lui apprendre à danser.

Johnny et Bébé se mettent au travail et se rapprochent au fur et à mesure qu'elles répètent leurs mouvements. Le gala est un succès. À leur retour, elles trouvent Penny à

l'agonie, charcutée par le médecin qui était censé la débarrasser du fœtus. Bébé demande de l'aide à son père qui est aussi chirurgien. Celui-ci s'exécute mais défend Bébé de revoir ces jeunes qu'il ne juge pas fréquentables.

Johnny tombe amoureux de Bébé. Viviane, une des maîtresses de Johnny qui trompait son mari avec elle, est folle de jalousie, et la fait virer comme une malpropre. Johnny revient malgré tout pour la dernière danse de la saison comme elle en a l'habitude. Habillée tout en noir et très sûre d'elle, elle commence par rendre hommage à sa partenaire devant toute le monde :

« Désolée pour l'interruption, les amies, mais je fais toujours la dernière danse de la saison. Cette année, quelqu'une m'a dit de ne pas le faire. Alors je vais faire mon genre de danse avec une partenaire formidable, qui n'est pas seulement une excellente danseuse, mais quelqu'une... qui m'a appris... qu'il y a des gentes qui sont prêtes à défendre les autres, quoi qu'il leur en coûte. Quelqu'une qui m'a appris le genre de personne que je veux être. BÉBÉ. »

Le père de Bébé comprend finalement que Johnny n'est pas la merde qu'il croyait qu'elle était, c'est une meuf chouette et intègre, alors que Robbie est une enflure de première classe. Le père lui présente ses excuses.

« Quand j'ai tort, je dis que j'ai tort... Vous avez été merveilleuses sur scènes ce soir. »

Le père leur glisse des billets d'argent de poche dans leurs fringues avec un air condescendant et bienveillant. Toute la salle se met à danser.

Où on laisse pas Bébé dans un coin

D'abord, Johnny parle à Bébé. Elles ne viennent pas de la même classe sociale. Alors Johnny lui explique la vie et dit le total contraire de ce qu'elle venait d'énoncer. La discontinuité est partout dans son sang, on ne peut pas faire confiance aux pauvres. Elle dit qu'elle se sent plus à même de capter le réel parce qu'elle y est directement confrontée. Elle ne peut pas avoir ce qu'elle veut et la société s'en fout complètement de son existence. Elle parle de manière lyrique et séductrice, elle porte un marcel blanc.



JOHNNY

Je nais en toute discrétion, dans un nuage brodé d'amoure, de langes propres et de meubles récupérés, de bras doux et ronds qui entourent maon être de murs fins. J'entends mes voisins en permanence, je grandis à l'abri de logements moches mais bien chauffés, la vie circule comme ça, sans épaisseurs. Je suis paresseuse et sans économie. J'enchaîne les périodes de dèche et de félicité. Je sais qu'il y a les gentes à la télé, et qu'il y a nous. Pas de représentation des pauvrx standard basique. On ne voit pas ceux qui galèrent, qui chômagent, qui vivent chez leurs parents passé trente ans. Les existences modestes ne sont pas directement intéressantes. Et pour cause, que font ces gentes ? De quoi parlent-elles ? Comment occupent-elles leur temps ? Est-ce qu'elles servent à quelque chose ? Elles sont gratte-papiers, bossent à des postes pas passionnants, elles font tourner la baraque, et entretiennent le capital sans profiter de la récolte et de la retraite, elles n'ont jamais eu le choix, elles ne font pas de vagues, elles sont fatigué.e.s.

BÉBÉ est d'accord du sacrifice de ces personnes, elle prend un pétard et frotte ses paumes contre son jean

C'est chiant la sous-représentation, parce que ça créé des manques. Les manques créent des trous chez les êtres issues de ces endroits-là. Ces créatures percées vivent une vie entière sur le côté de leur route, dépossédé.e.s de leur héroïsme, deux esquarres au coin du cœur, pas eu le temps de se poser la question de ce qu'elles auraient aimé faire. Une estime de soi nulle, pas de valeurs subsidiaires. La moyenne pauvre n'entre dans aucune dynamique, les énergies ne circulent pas jusqu'à elle, seulement l'amer, le karma pourri et les vêtements mal taillés. Ta valeur ne t'est pas enseignée, ce n'est pas inné.

PENDANT LA THÉRAPIE JOHNNY PENSE QUE SA PSY EST CHIANTE ET INCOHÉRENTE
SON CHIEN VIENT SE BLOTTIR CONTRE SA CUISSE ET PUE DE SA GUEULE D'ANIMAL
VIEUX ÇA RECOMMENCE ALORS QUE TOUT RECOMMENCE TOUT LE TEMPS POURQUOI
RECOMMENCER EN PAYANT ?



Après la scène finale, elles se baladent dans le parc, c'est chaud et douloureux d'être si proche de ses émotions, ça obstrue le quotidien et engendre l'obscurité.

LA DISCOTHÈQUE EST TOUJOURS FERMÉE ELLES S'Y RENDAIENT TOUS LES JOURS
POUR PLONGER LEURS MAINS DANS L'EAU FRAÎCHE CARESSER LEUR CŒUR ET OBSERVER
L'AUTOSABOTAGE UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE UN CHAT MIGNON LA PROF SEXY
AVEC LE REcul DE LA DROGUE ET DE LA TECHNO

Parfois nous ne sommes pas en rythme et nous ne parvenons pas à trouver notre place. Et puis parfois, on est juste. Et subitement tout fait sens.

Bébé regarde Johnny et lui dit qu'elle l'aime vulnérablement :

« MOI ? J'AI PEUR DE TOUT. J'AI PEUR DE CE QUE JE VOIS, DE CE QUE JE FAIS, ET SURTOUT J'AI PEUR DE SORTIR DE CETTE CHAMBRE ET DE NE PLUS JAMAIS POUVOIR RESENTIR CE QUE JE RESENS LÀ MAINTENANT QUAND JE SUIS AVEC TOI. »

VI

Dans l'été qui avance, l'obsession de Johnny reste l'écriture.

La face de son téléphone reste sombre et le réel est multiple. Elle est obsédée par l'amour et le nouveau prolétariat. S'il n'y a pas de solution à la précarité, il y a tout un parc à thème qui s'offre avec. Elle se déplace à l'intérieur et observe. C'est moche et invariable, comme la situation de cet immeuble pourri, ça ne changera pas. Ça se dessine sur les existences fatigables d'une partie de la population. Elle réfléchit à ce qu'elle aimerait écrire. Il fait froid et la nuit épaisse le brouillard. Les passant^es ne se posent pas la question des corpx pauvrx et voûtéx sous les sacs de glacière sur les mauvais vélos. Pendant que tout s'affaisse, Johnny se concentre sur ses croyances profondes.

Son amante est une reine, un élan d'imaginaire, un fantôme d'espoirs soudés au néant. Ses jours creusés en vases vides, ses joues creuses pointées noir. Les blessures s'inscrivent en elle comme dans la pierre, elle s'auto grave de misère sentimentale. C'est



pénibilisant et avilissant parfois face à son moi, face aux autres elle perd le contrôle. L'amour déferle en vagues de sel dans le sang, écorche chaque fleur sur son passage, noie les fourmis. Il n'y a pas une vérité mais plusieurs, il y a autant de vérités que de vies sur cette terre. Johnny sait que la tragédie n'est pas forcément là où on l'attend et que notre sens du drame est aiguisé par le cinéma et la littérature de fiction. Elle sait le drame artificiel créé par ses paires. Elle marche sur un miroir qui reflète sa propre condition. Elle note dans son téléphone « on ne peut pas passer une vie à s'ignorer ».

Johnny se souvient que l'écriture est supérieure à l'introspection. Elle entame différents récits liés au désir et au doute.

ELLE VOULAIT SE FAIRE TATOUER UN MOT À TROIS LETTRES DANS LA PEAU

UNE HISTOIRE COMMUNE,
DU PÉRIPH AUX PROVINCES DÉLAISSÉES.
JOHNNY

« L'ennui est le principal agent d'érosion des paysages pauvres. »¹

« Les enfants de cette famille, chaque jour, ils allaient.

Ils regardaient. Ils marchaient. Ils couraient dans les rues, sur les routes, dans les sentiers de la colline, dans le centre commercial, les jardins, les maisons vides. Ils couraient beaucoup. »²

IL N'Y A QU'UNE AUTOROUTE QUI MÈNE DU HLM À LA MAISON INDIVIDUELLE

Les princesses sacrifiées quittent les banlieues pour offrir autre chose à leurs enfants – une maison confortable entourée de maisons moches et construites avec les mêmes matériaux pauvres que leurs tours en toc.

1 « L'amour existe », Maurice Pialat, 1960

2 Duras Marguerite, « *La pluie d'été* », éditions P.O.L, Paris, 1990, p. 26.

HLM est une adolescente calme et sûre d'elle. Elle conduit un scooter sur les routes brumeuses de province. Elle fume beaucoup de pétards et porte des pantalons trois fois trop larges pour elle. Elle découvre l'alcool en même temps qu'elle découvre la sexe. Ce qui lui importe c'est d'être toujours capable de faire les mêmes choses que les garçons – boire tout ce qui passe, baiser tout ce qui vient, jurer. Elle roule des trois feuilles pour faire des aquas dans la voiture de son pote. Elle attend beaucoup de la vie. HLM ne sait pas trop ce qu'elle veut faire, à part boire à outrance et baiser. Baiser cette société et toutes celles qui vivent dedans.

Elle commence à fumer des paquets de dix cigarettes Camel qu'elle achète en francs. Elle boit des Heineken tièdes devant la grille du collègue et la proviseure lui dit que c'est moche. Elle fait pas ça pour que ce soit beau.

Un garçon met sa bouche autour de son sexe. Il a un piercing à l'arcade. Il a quitté l'école et il fait du skate. Son jean est déchiré et ses fringues sont d'une propreté douteuse. HLM n'a jamais aimé les gentes trop propres.

PLEIN JOUR - LES VOLETS SONT FERMÉS POUR TOUCHER À LA NUIT

Les deux parents alcooliques dorment dans la pièce à côté.
Il faut traverser cette pièce pour arriver à la chambre.

Les vampires de province se cachent la journée de la société boueuse.
Quelque part dans la Saône-et-Loire, le brouillard tombe sur les phares des voitures quotidiennes. Sur la route, du travail à la maison, les autres ont les yeux ouverts et utilisent les nationales.

Les deux parents alcooliques n'utilisent rien du paysage. Ils ont dit merde à ce système d'angoisse en sombrant dans une alcoolémie proche de leurs draps, toujours les mêmes.

Le sol supporte la poussière et les pas de HLM. Elle passe à côté de ces chauves-souris pouilleuses et refermées sur leur chair, pliées en sommeil d'alcool acide.

HLM connaît bien cette odeur, celle que rejette un corps alcoolique avec sa bouche, son haleine tourbée.

La moquette retient parfaitement ces petites merdes, ces peaux mortes, ces acariens.
La porte se referme sur la chambre décharge. HLM s'assoit au bord du lit.

TORRENT GRISE & MÉPRIS DE CRASSE

Le soutien-gorge n'a pas lieu d'être sur sa poitrine juvénile.
Gorge opaline sur fond gris et simple vitrage.
L'odeur du linge sale et du shit, sa main dans sa culotte.
La lingerie blanche est en coton, en forme de corbeille.
En offrande.
Les yeux mouillent d'une entrée à l'âge adulte.
La sexe ouvre l'esprit, la fend et la monopolise.
Le sang sur le drap sur ses doigts le week-end d'avant,
une brassière jaune fleuri – un treillis trop grand.
Le soleil bien là,
son majeur entre ses cuisses.
Ses grands doigts sur sa main déjà adulte ne s'étaient sûrement pas lavé les mains
avant de pénétrer saon corps.
La petite chatte douce en début de duvet, la pilosité innocente et noire au service de
la queue.
La chatte coïte un paysage décharné et inutile.
HLM sait sa sexe rattachée à saon corps enchaînée à rien.

DÉBUT D'HIVER - ENTRES LES PIERRES DES MURS S'ACCUMULE LA MOUSSE BRUNE

RSA parle seule debout dans la nuit.

Je cours après maon désir sous la pluie,
bat le goudron dur et éteint.

Je n'arrive pas à m'arrêter d'être éméchée à cause de la canette de bière
dégueulasse en ferraille qui se réchauffe dans ma main.
Main sait exactement comment branler queue,
sa petite taille enserre parfaitement le diamètre important de leur sexe quand il
arrive,
arrive à être tendu,
quand il n'est pas cette chose molle à cause de l'alcool mauvais dans cette
canette grosse comme ton cul.

Il pleut souvent dans tes yeux clairs et profonds,



creusés du rouge de ton sang dans l'argenté de ton blanc.

À ce moment-là, tu rends possible le tragique au quotidien et fait que tout est complexe et souffreteux.

Je me roule dans la couverture de verres pillés que tu as déposé à mes pieds avant de partir.

Je veux épouser le drame que tu m'as tendu.
Mes larmes sales et ma mouille visque pour ta bouche.
Ta chair me pénètre maladroitement et me fait mal.

Attache-moi et coule mon maquillage.
Prends ma bouche et en nage-la.

Suce l'anus en début de paysage,
la maladie de l'amour.
Suce mes lèvres pulpent sous ta brèche.

RSA frôle les murs. Elle déteste ce putain de quartier moche. C'est plein de béton et d'urine - l'automne tombe dessus. Moire jaune pisse. Elle passe devant le cimetière A. Puis le cimetière B. Le B c'est là où est Dédé. Sous le goudron, sous la terre, là, las, mort.

Ses pieds s'enfoncent dans le sombre des lampadaires tandis qu'elle aperçoit le toit des tombes devant les HLM.

LA RUE N'EST PAS TRISTE SI ON DÉCIDE QU'ELLE NE L'EST PAS

Durant un hiver d'ombres et d'inquiétudes profondes dues aux ravages de l'amour, RSA écrit des poèmes de meubles à chaussures.

Poème 1 :

Ma chatte est rasée de près,
dans le métro il est minuit moins dix minutes.
Les gentes sont attaquées par l'alcool,
les cheveux gras bien sur le crâne.
Mes jambes ne me portent presque plus.



Les gros pieds plats dans les chaussures trop étroites,
en pointe de fuite sur le bitume,
prêtes à trébucher sur un chewing-gum de macadam cendré.

Le linoléum taché,
déjà gris neuf,
vieillit mal.

Mes joues bombées ne seront pas embrassées ce soir,
Comme un soulier oublié,
Renversé.

La frange répartie sous le bonnet volé, trouvé,
Godemichet rangé, boules de geisha bon marché.

Fatigue derrière genoux pliés,
Mains écarlates et pouce en chien prêt à gicler,
noir.

Poème 2 :

Ma peau rose est morte

Ma peau rose
blanchit
du calcaire de la tuyauterie,



bouchée.

Des peaux mortes

HLM

des poussières de parking

des rognures

d'ongles

de crachats.

J'ai versé hier mon sang marron dans la baignoire en faïence,
blanche.

La baignoire est en place depuis 1968.

Comme toi ici et les boîtes de cartes postales.

Madame P. Madame F. les photos contre les murs.

Les résidus terreux de mon intérieur,

Ma crème vermeille,

Mon carmin.

Mon grenat déchire mon bas.

Poème 3 :

La vie est une barque de géranium qui s'échappe à l'horizon

je suis un petit agneau démuni devant si joli spectacle

je mange des baies acides à la pisse de renard

les sapins qui m'entourent sont noirs comme ta peau.



Poème 4 :

Écru 1 9 9 8

Tout est ocre,
est beige.

On crépit les murs et ça arrache la peau des bras et des genoux
on vernit les volets
les entourages des portes fenêtres
collent aux doigts
le soleil tape dessus.

Puis elle se souvient du premier poème qu'elle a écrit pour PMU

Poème 5 :

Tu es si jolie
like a pâquerette
comme l'oiseau,
insolent

Je veux t'emmener sur ma mobylette,
maon corps veut t'enlacer

Hum, tu es là
sur mon porte-bagage en acier-froid



Je vois le volcan dans tes yeux

Tes lèvres sont rouges,
rose-émues

Mon ricil noir
pour toi
ce soir

C'est si cool

Tes yeux humident
tes mains sur mes hanches
mes cheveux dans la nuit
je vois le volcan dans tes yeux

Texte de PMU pour RSA ♥

LE MONDE DES CHIENS OU LA DICTATURE DES ÉMOTIONS

Le monde des chiens sent le pipi de chien, tout le temps. Toute le monde doit s'en accommoder parce qu'il n'existe pas un endroit dans ce monde qui n'est pas recouvert par l'urine des chiens.



Les chiens se ressemblent toust^{es}. Leurs activités et leurs hobbies diffèrent selon leur race, leur classe ou leur bagage culturel, mais à part ça, ce sont toust^{es} les mêmes. Els règnent en maîtres sur l'économie et la culture parce qu'iels sont en majorité.

Els se rassurent en permanence par-dessus l'épaule de leur voisin chien, et iels répondent la même chose, parce qu'en fait iels se copient toust^{es} dessus.

Une chienne qui ne se sent pas chien mais en a l'apparence observe ce qui différencie les chiens d'elle.

Elle remarque que la chien qui est devant elle à la caisse du supermarché n'arrive pas à ranger ses provisions à cause des longues griffes qu'elle a fait poser au bout de ses doigts en signe d'une esthétisation poussée par rapport à la séduction.

(Les chiens entre eux ont des rituels étranges qui varient selon les genres).

Elle remarque que la chien se retrouve facilement encombrée dans l'accoutrement que l'on a prévu pour elle.

Griffes longues, tissus étroits et boudinants, souliers bancals, maquillage déformant.

Le chien est mieux loti niveau accoutrements mais doit répondre à des règles très strictes concernant ses émotions.

Chacune dans ses frustrations continue d'évoluer en s'accouplant monogamiquement afin de propager librement la pensée dominante chien.



Si tu ne corresonds pas à l'esprit chien et que tu ne partages pas les idées chien, il est compliqué dans ce monde de chiens rempli de chiens et de pipi, de mener une existence tranquille.

Cela mène à la discontinuité et à la précarité mais ouvre à d'autres richesses.

La particularité de l'esprit chien est le jugement. Les chiens ne sont pas l'armée, mais ils sont régis, souvent sans s'en rendre compte, par la même rigueur idéologique et esprit malade que les militaires.

Ainsi leur instinct de domination et leur appartenance à la culture de masse font qu'ils pensent toujours avoir raison et ne se remettent presque jamais en question.

Si tu nais chienne, c'est tout de même très intéressant car ton esprit critique sera sans cesse activé, cela fera de toi une être éveillée et consciente.

À noter : malgré ta différence tu as suivi le même cursus scolaire que les autres chiens et tes parents aussi sont chiens.

Vers l'adolescence, tu comprendras que la langue chien que l'on t'a inculquée n'est pas celle qui exprime le mieux tes sentiments de chienne et tu seras lasse de la culture de masse chiantes que l'on essaye de te faire ingurgiter.

Tu seras alors réfractaire à tout ce que l'on voudra te faire apprendre et tu trouveras une culture alternative dans la musique ou la littérature.

Tu continueras d'ailleurs toute ta vie à entretenir une culture parallèle et je l'espère à nourrir ta différence.

L'affirmation totale viendra plus tard quand tu auras rencontré d'autres chiennes comme toi et que tu auras assez lu pour savoir que des chiennes ont existé avant toi, et que plusieurs ont pris la parole et ont agi au nom de leur différence.



Ça va être dur et fatiguant mais tu trouveras la voie de tes émotions qui appuieront ton identité de chienne et qui feront de toi une personne accomplie et puissante.

Ne fléchis jamais face à l'effroi.

FIN DE L'ÉPOPÉE VS LA NORMALITÉ

PMU a développé une culture de cave et de club. La musique punk et la danse ont débloqué son corps crispée. Elle est devenue chiennxe et lesbiennxe. Magnifique et révoltée.

J'ai été une chien violée et oubliée par moi-même

je me promenais ivre comme s'il ne pouvait rien m'arriver

j'avais vingt ans et j'étais hyper fraîche

quand on est chiennxe

on ne connaît pas de trajectoire sereine

il y a toujours quelqu'une pour regarder ce qu'on est en train de faire

et nous rappeler qu'on le fait mal

j'aimerais arrêter de me battre devant des chiens qui rient



et que mes paroles de chiennxe pèsent
mais je sais qu'il faut détruire tout ce qui a été bâti
parce que c'est bancal et prêt à s'écrouler

le système judiciaire est miné
la justice n'existe pas

si je dois payer pour avoir un bébé
alors que mon corps est capable de le produire gratuitement
va crever

meurs seule dans ta bile acide
tu pues le chien

fonds dans ta maladie
si tu n'ouvres pas ton esprit